

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.

« Vendredi 13 ?! Zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises. Et particulièrement les jours de pluie car elle ne pouvait pas sortir les enfants. Ici dans les tropiques en période d'hivernage les pluies pouvaient être particulièrement violentes, des quartiers, des routes inondés en quelques minutes.

En attendant Vendredi 13 ou non, il lui fallait respecter les consignes de son coach en écriture, préserver un temps d'écriture, chaque jour. Depuis plus d'un an, elle n'avait pas fini son roman. Alors tous les jours à 4 heures Jeanne se levait, avant les mômes. Le coach lui avait recommandé de faire le vide dans sa tête par des exercices de respiration. Et puis elle devait respecter son rituel qui la mettrait en condition.

Comme chaque matin, elle alla ouvrir la porte fenêtre, une ouverture sur la nuit, mais aussi sur son imaginaire. Elle respira goulument les parfums capiteux de jasmin; la pluie résonnait entêtante sur la végétation et donnait à la nuit une fraîcheur inhabituelle. Elle inspira profondément, elle avait toujours été sensible à la douceur de ces nuits antillaises envoutantes et mystérieuses. Elle écouta un moment le lancinant chant des grenouilles, elle distingua également le son plus strident des oiseaux noctambules. Plus loin, comme un froissement, la mer bruissait dans sa robe de velours. Tout était en place, elle n'avait plus qu'à se laisser guider. Devant elle, le jardin descendait en pente douce jusqu'à la ravine. De grands arbres noueux se souvenaient des histoires du passé. Elle aurait bien aimé traduire ces racontages mais ne pouvait en distinguer le sens. Elle écouta plus attentivement et quelques mots se dessinèrent 'fromager', 'jeune fille', 'fouet', 'cannes'. Elle se souvint. Des histoires passionnantes autour d'un fromager, ce bel arbre appelé aussi arbre aux amoureux ou kapokier, un arbre tropical de très grande taille. Une légende rapportait que cet arbre mystérieux était l'abri privilégié des soukougans, qu'on appelait ici aussi des volants, sorte de vampires à la sauce créole qui se dépouillaient de leur peau pour se transformer en boules lumineuses, des êtres maléfiques qui se glissaient dans les maisons des jeunes filles pour leur voler leur vertu ou encore sucer le sang des innocents. Elle frissonna.

L'horloge sonna la demi et elle était toujours là à rêvasser. La pluie tombait toujours, les nuages sombres masquaient les étoiles. « Je suis incorrigible », se gourmanda t-elle. Jeanne rejoignit son vieux fauteuil en simili cuir qui fut sans doute d'un beau noir luisant mais bien avant sa naissance.

Elle, elle l'avait toujours connu ainsi gris et déchiré; elle l'aimait beaucoup. Non qu'il fut très confortable mais il l'accompagnait depuis si longtemps, dans presque toutes ses aventures.

Elle saisit son portable d'un air décidé et ouvrit un nouveau document. Les doigts sur le clavier elle réfléchit... « C'est difficile de commencer », dit-elle à voix haute. Les premiers mots devaient être percutants, attirer l'attention du lecteur. Après un long moment, elle écrivit finalement 'une idée originale pour un vendredi 13... Seraient ce les prémices d'une magnifique histoire ? Bon début ou pas, elle persistait à sauvegarder son travail, Fichier Enregistrer 'sans titre 34', elle verrait plus tard pour le titre. Elle repensa au jardin et écrivit encore 'Le maléfice du fromager' Touche Supp. 'Maléfices' Touche Supp. 'Le Retour du Soukougnan' Touche Supp; 'L'arbre aux maléfices' oui, peut être. Ou peut être pas. Avec un soupir douloureux, ses doigts restèrent suspendus au dessus de son clavier, comme en attente d'une saisie automatique venue d'un au delà compatissant.

La pluie persistante pénétrait dans la pièce aussi elle se leva pour fermer la porte fenêtre. Un étrange malaise la saisit aussitôt. Elle s'admonesta, « Voilà ce que tu mérites à invoquer des êtres malfaisants. Il y a toujours un côté malsain quand on joue avec les croyances. » Elle écouta un moment et comprit soudain que ce qui était étrange c'était qu'il n'y avait plus aucun bruit dans le jardin. Jamais jusque'à cette nuit les grenouilles s'étaient tues. Elles faisaient partie intégrante de la nuit tropicale, et surtout les jours de pluie, elles rivalisaient de puissance. Elles en sont la quintessence (est ce vraiment le bon mot ?). Elle chassa l'insistant vendredi 13 et ses multiples connotations, surtout qu'il lui avait parfois réservé de jolies surprises. Par défi, elle avait d'ailleurs choisi un vendredi 13 pour publier son premier roman. « Il y a sans doute une explication logique, réfléchit-elle, les grenouilles ont peut être perçu l'arrivée du jour, la pluie troublant les premiers chants de l'aube ». Mais tout à coup elle entendit un léger tressaillement là haut, dans l'amandier. Puis, elle distingua nettement une forme sombre, qui se balançait d'avant en arrière. Animal ou humain, elle ne tenait pas vraiment à le savoir. Elle verrouilla prestement la porte fenêtre. Elle n'était pas peureuse mais elle pensa néanmoins, « Il faut rester prudente, quand tu vis seule avec deux enfants. » Dehors tout était sombre et elle ne vit aucun mouvement.

La pendule sonna à nouveau, elle compta cinq coups, il était donc déjà cinq heures du matin. Elle regarda de nouveau dehors et vit assez nettement une lumière perchée à un mètre du sol. Elle avait une forme plutôt arrondie et un léger scintillement. A l'abri, elle chercha alors la forme sombre aperçue juste avant, mais elle ne put voir que cette étrange lueur. Son côté cartésien lutta un moment et lui suggéra les lucioles, à l'origine de bien des affabulations justement. Autrefois on les prenait pour des âmes ou des esprits et elles étaient probablement à l'origine du mythe du soukougnan.

Alors qu'elle réfléchissait ainsi devant son ordinateur, elle se rendormit. Elle se réveilla soudain, le dos endolori. Mais tout était calme. Un coup d'oeil à la fenêtre lui révéla les premières lueurs rose tendre du jour. « Les branches de l'amandier n'ont rien de spécial. Ni ombre, ni lumière », se dit-elle, soulagée malgré elle. Elle ne vit rien de particulier. Encore ton imagination, dirait Camillia. Pourtant elle était sûre d'avoir vu quelque chose ...ou quelqu'un.

D'un geste machinal elle se dirigea à la cuisine et rangea la vaisselle de la veille. Puis, elle sortit les bols pour le petit déjeuner. Les mangues seraient juste assez mures pour ce matin. Elle compta les cuillères de farine pour le biberon d'Amelie et sortit le paquet de céréales.

Il faisait jour à présent. Epuisée, elle s'était assoupie sur une chaise en attendant le réveil des enfants. Elle s'étonna qu'Aragon ne fut pas encore arrivé en courant pour son petit déjeuner. Il se levait toujours à l'aube et avait très faim le matin. Elle alla vers sa chambre mais il n'y avait aucun bruit. Sans doute n'était il plus dans sa chambre, « C'est le resort classique d'un certain type de roman », pensa-t-elle en grimaçant. Et, effectivement, quand elle ouvrit doucement la porte elle se rendit compte que le lit était à peine défait comme s'il s'était juste allongé un moment. Elle soupira et pensa un peu désabusée, vaincue par un combat qu'elle savait perdu d'avance « Ca recommence ».

Son téléphone se mit à vibrer. Elle regarda mais sut d'avance qui était son interlocutrice, son amie et éditrice Camilia. Après un rapide bonjour, Camilia lui souhaita en pouffant un joyeux vendredi 13 bien arrosé. Puis elle lui demanda de but en blanc si son roman était bientôt fini; le mois dernier tu m'as affirmé n'avoir que quelques pages à écrire. Jeanne hésita un moment, lui parler de sa vision nocturne ? Mais Camilia la relança, dis moi au moins le titre. Quelque chose d'effrayant cette fois-ci puisque tu m'as expliqué que tu te lances dans le genre thriller, style suspense insoutenable... Jeanne lui répondit surtout pour interrompre le flot de paroles que ce serait une idée originale. Quoi le thème du polar, interrogea Camilia, un peu perdue. Le titre, affirme Jeanne avec conviction. Pas mal, c'est un peu surprenant pour un thriller. Alors je suppose que ton enquête ne sera pas sur une île paradisiaque cette fois ci. Pourquoi pas, rétorque Jeanne légèrement sur la défensive. J'ai besoin de vivre ce que je décris. Alors pourquoi j'irai me geler au Pole nord ou m'enfermer dans un studio étriqué. Je veux m'enivrer du parfum des fleurs exotiques et plonger dans la mer Caraïbes. Camilia rit et dit que oui on s'habitue aux bonnes choses. Elle ajouta avec malice, et tu pourrais trouver un mystérieux et envoutant mec.

Parler à son amie c'était comme une petite bulle d'air fraîche dans son monde compartimenté. Elles plaisantèrent encore un moment et promirent de se voir très vite. L'écran s'était éteint sur cette

promesse. Il affichait 9h10 du matin. Et les enfants qui ne se montraient toujours pas, elle aurait presque pu faire une grasse matinée, vu qu'elle n'avait rien écrit. Pour le moment, elle avait surtout envie d'un café bien fort, en profiter pour le boire en paix.

Son regard sur l'étagère caressa ses derniers romans, son best seller qui lui avait permis de se faire apprécier du grand public. Quatre romans aux succès inégaux mais salués par la critique pour la qualité d'écriture et leur originalité. Là se serait donc son cinquième roman, un thriller en gestation depuis plus d'un an. Syndrome de la page blanche, elle se faisait aider par un coach depuis quelques mois. Mais elle n'y arrivait pas.

Elle mangerait bien un toast ou deux, comme du temps où elle prenait des petits déjeuners bien copieux aux terrasses des cafés en écrivant des vers dégoulinants d'amour pour un bel étranger toujours pressé. En ouvrant le frigo, elle savait déjà qu'il serait vide. Elle avait remis sa commande de courses depuis plusieurs jours maintenant. Elle reprit donc son portable et cliqua sur l'onglet 'survie'; tout était sauvegardé; elle n'hésita qu'un instant avant de recommander le même panier, aucune modification, elle valida sa commande. La carte bancaire aussi était enregistrée, c'est pratique, efficace. Elle serait livrée dans quelques heures. Elle hésita à surfer un peu sur les sites d'écriture mais soudain elle les entendit se chamailler. Aragon avait rejoint sa petite soeur dans la nuit et elle essayait de le faire sortir de son lit trop petit. Vite avant que leur dispute finassât vraiment mal.

Le petit déjeuner s'était passé relativement bien; vu leur réveil tardif ils avaient eu tous deux très faim. Elle les mit à colorier des histoires le temps de ranger la cuisine et faire un brin de ménage. « Maman, maman, Amélie a encore enlevé ses chaussettes ». Elle soupira. Soudain Amélie se mit à crier. « Aragon laisse ta soeur tranquille » lui ordonna t elle tout en entrant dans le salon.

« Maman on peut faire le jeu du chat qui lit tout seul ? » Le jeu consistait en gros à chercher des livres de différentes couleurs et de les amasser comme un trésor. Tout à coup sans raison apparente Aragon s'arrêta et lui demanda :

« Maman qui c'est le monsieur dans ma chambre ? ». Mais avant qu'elle ait eu le temps de répondre, Amélie se mit à hurler hystérique « MAMAM IL M'A PRIS MON DOUDOU ! »

Une longue et épuisante discussion s'ensuivit avec force câlins pour consoler de la disparition mystérieuse du doudou fugueur, et les dénégations offensées d'un Aragon qui se clamait innocent. Un doute s'insinua, un homme dans la maison ? Une inspection des pièces ne révéla rien et la porte était bien verrouillée. Le drame perdura jusqu'à la livraison des courses. Mais, l'inspection du colis, fut surtout ponctuée des 'encore' dépités des deux enfants.

Quelques heures encore puis vint la venue du bain avec beaucoup de jouets et ustensiles divers , l'idée étant de créer un potion magique, avec une formule pour faire réapparaître le doudou. Jeanne promet à Amélie le retour du doudou pour le lendemain matin si elle s'endormait très vite sans pleurer, grâce à Joe, le lapin qui remplaçait le doudou de temps en temps. Elle sermonna un moment Aragon pour qu'il resta dans son lit cette nuit, plus confortable, avec la promesse d'un beau cadeau surprise dès son réveil.

La journée avait filé, et le calme revenu. L'homme mystérieux n'avait pas réapparu, et si ce n'était ce problème de doudou, ce fut un vendredi 13 humide mais heureusement sans mauvaise surprise. Elle se retrouva de nouveau dans son fauteuil. Epuisée. Elle ne pourrait pas travailler beaucoup ce soir. Il était déjà 21 heures et elle chassa de son esprit la recherche du doudou promis et l'idée du cadeau. L'heure devait être consacrée à l'écriture, les mots étaient là tout près à être assemblés. Il fallait bien terminer son roman; « mais un soukougnan, sérieux ? »

Jeanne était indécise, deux exigences se livraient un combat sans merci et devant une nouvelle page blanche, elle n'osait toucher le clavier. Elle respira profondément et se résolut à appeler Camilia. Son amie ne répondit pas et elle tomba sur le répondeur. Elle se décida sans plus réfléchir. « C'est comme quand on jette une bouteille à la mer, on sait que cela ne servira sans doute à rien mais on veut tellement y croire que tout semble possible. Etrange pouvoir de persuasion. » Le clic l'incita à parler.

« Camilia, c'est Jeanne. Je sais que tu attends impatiemment mon prochain roman. Même si tu as des doutes sur l'efficacité d'un polar sur une île des Caraïbes. Mais je t'assure c'est possible. Franchement la fois où j'ai écrit l'histoire de 'Pole Nord blues', j'ai vraiment très mal vécu ces long mois à vivre habillée en esquimau et ouvrir ma fenêtre sur une banquise immaculée. J'étais pour une fois bien contente, une fois mon livre terminé, de rallumer mon chauffage et de voir à travers ma fenêtre le cimetière du Père Lachaise. Une vraie délivrance. En fait je t'appelle car j'ai un souci bien plus grave. J'ai vraiment un problème pour écrire 'Une idée originale', je n'arrive même plus à m'imaginer dans mon jardin tropical, imagine je n'ai même plus le chant des grenouilles.

Bon, j'arrête de tergiverser et je vais te l'avouer; En fait, je n'avance pas car je ne peux pas me résoudre à tuer ou à faire disparaître les enfants. Ils font désormais parti de ma vie, je veux les retrouver tous les matins au petit déjeuner, je veux serrer la petite Amélie et lui raconter de belles histoires. Je veux continuer à construire Aragon et même le voir grandir. alors tu comprends je bloque... je ne peux pas finir ce roman. »

Après avoir raccroché Jeanne se mit activement à la recherche du doudou et redessina le jardin uniquement avec des fleurs.